

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 Franco... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

A Meaux. -- La commémoration de la victoire de la Marne



MGR MARBEAU X BENISSANT LES TOMBES



LE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS



A MEAUX. LES DÉLÉGATIONS SE RENDENT SUR LES TOMBES

Hier, à Meaux, a été commémoré, en un pieux et patriotique pèlerinage, le souvenir de la victoire qui, il y a deux ans, sauva Paris. Les autorités religieuses et municipales se sont associées pour donner à cette célébration du culte du souvenir l'éclat le plus noble et le plus émouvant. De nombreuses délégations venues de tous les points du territoire ont joint près des tombes glorieuses leurs hommages et leurs fleurs. L'archevêque de Reims a présidé la grand'messe et, à l'issue de la cérémonie, M. Maurice Barrès, président de la Ligue des Patriotes, a prononcé une allocution.

LA NIAISERIE

Ceci n'est pas, malgré le titre, un article à propos du cinéma.

Non, mais nous exprimons quelques étonnements qui nous sont venus et formulons quelques questions que nous nous sommes posées au sujet des mœurs du temps de guerre. Il est certain que : 1° ou bien nous n'avons aucune disposition pour comprendre certaines questions militaires, et en ce cas nous nommons probablement révoltante et immense niaiserie ce qui ne constitue qu'entreprises indispensables à la conduite de la guerre, et inévitables réactions sur les populations de l'arrière; 2° ou bien nous nous trouvons, quoique profane en matière tactique et stratégique, en état de raisonner sur certains événements contemporains, et en ce cas il nous semble que, par moments, une vague de profonde et inexplicable niaiserie submerge le monde. Et cela fait rire ou pleurer, selon l'humeur dont on se trouve.

Dans la zone de guerre, d'abord : les bombardements de villes ouvertes en général et des villes d'art en particulier. Veut-on bien nous dire à quoi cela sert ?

Au commencement, dans les deux ou trois premiers mois de 1914, les Boches ont déferlé chez nous, ivres des théories militaires qu'on leur avait apprises dans les écoles d'officiers. Pour ces gens-là, une théorie, c'est sacré. Ils sont dogmatiques à faire peur. Ils allaient, leurs livres en main, et disaient : « En tel cas, Clausewitz conseille telle chose, Bernhardt telle autre chose en tel autre cas. En ce moment, nous poursuivons une offensive, nous envahissons. Eh bien, que recommande notre Guide du parfait soldat ? Voyons ?... Ah ! voici la page où il est question d'envahissement et d'offensive : le Guide ordonne de terroriser les populations. Parfait. Terrorisons donc. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Nos pédants odieux, dans l'intention de terroriser, selon l'avis de leurs professeurs, se mettaient à brûler les villages, à bombarder les villes ouvertes et à démolir les belles cathédrales. C'était au début de la guerre, et les bourreaux, à cette époque-là, pensaient travailler comme de bons élèves.

Mais aujourd'hui ?... La preuve n'est-elle pas faite, et plus que faite ? On ne terrorise pas. C'est inutile de lancer contre telle ou telle ville paisible les tonnes de métal d'un canon géant, ou d'arroser des villas et des cottages avec des bombes de zeppelins. Et bien plus vain encore de viser une cathédrale admirable, ou San Marco digne des Dieux, ou les palais illustres de Venise divine ! Toutes ces infamies ne font pas avancer la guerre d'un jour, d'une heure. Les populations descendent dans leurs caves pendant quelque temps, puis remontent, et voilà tout. Les états-majors n'en modifient pas leurs projets d'un iota. Le pays grince des dents, redouble de haine, et pas une nuance de son courage ni de sa patience ne s'en trouve atténuée : au contraire, sa résolution s'affermie encore, les volontaires affluent, les soldats bondissent avec plus de rage hors de leurs tranchées pour l'assaut. Et l'attentat inepte et honteux souille sans profit l'écusson des Habsbourg et les drapeaux de l'Allemagne. Tel est l'unique résultat du crime de jacquerie.

Ah ! pourtant, il arrive ceci, à savoir que la réprobation universelle s'accroît.

Mais, sauf ce dernier objectif, qu'on nous montre le but pratique et utile qu'atteint la ruine d'un chef-d'œuvre ou d'une cité tranquille ? Aucun. Et néanmoins les reîtres s'y obstinent. Est-ce de la niaiserie, oui ou non ? De la sauvagerie, déclareront quelques-uns ? Mais non, bien pis : de la niaiserie, rien de plus, ou plutôt rien de moins.

Dans la zone de l'arrière, maintenant : ce qu'on appelle les « rumeurs infâmes ». A quoi cela sert-il aussi, ça ? A déshonorer ceux qui les propagent ? Là-dessus, point de doute : l'auteur d'une « rumeur infâme » en conserve comme une ineffaçable tache de boue sur le visage, évidemment. A nous avilir les uns les autres aux yeux de l'étranger ? C'est également trop certain. A compromettre l'union sacrée ? Voilà qui va de soi.

A part ces détestables inconvénients — les deux derniers surtout — que produit en outre la vilénie d'une « rumeur infâme » ? A-t-elle jamais atteint celui ou ceux qu'elle visait ? En aucune façon, et même — rappelez-vous — elle aide toujours, en revêche, à leur apologie : elle leur permet de se justifier d'une calomnie, de citer des états de service, de se faire valoir aussi modestement que nettement. Chaque fois le pitoyable accusateur n'a rien obtenu que l'inévitable et facile glorification de sa victime. On ne peut qu'insinuer pauvrement ou qu'attaquer ignominieusement, si encore la censure le permet, et, grâce à Dieu, elle s'y oppose le plus souvent. La rumeur, par contre, tourne au détriment des crapauds et des vipères... Et cependant on entend périodiquement courir les « ru-

meurs infâmes ». Les crapauds se regonflent comme des pustules, et l'on voit sans trêve se redresser les vipères. Or, pourquoi donc, puisque c'est en vain ?

Ici encore il ne faut point écrire : méchanceté, bassesse, envie. C'est bien plus grave : niaiserie, misérable niaiserie !

La vie serait trop belle, d'ailleurs, si la niaiserie ne débordait que dans ces deux cas ; elle fuse et s'épanouit à propos de bien d'autres sujets. Toutefois, de ces sujets, les uns sont délicats et censurables : l'on n'en peut parler ; les autres, tels les récits de guerre, et voire les plus habilement mis en scène, causeraient à autrui une peine que, même légère, nous ne jugeons pas élégant de lui faire, en 1916. Passons donc.

Marcel Boulenger.

Ce que l'on dit

En attendant...

Une évolution favorable à la cause de l'Entente est en train de se produire, nous dit-on, en Grèce et à la cour de Grèce.

Comme cette évolution n'est pas terminée, et qu'elle peut, si j'ose m'exprimer ainsi, présenter, en tant qu'évolution, de nombreuses circonvolutions, il est sans doute préférable d'attendre pour en parler. Je voudrais seulement, à son sujet, faire remarquer un tout petit fait de psychologie assez amusant.

Il est bien clair que personne en France n'en veut à la Grèce, ni même à son souverain, des hésitations de celui-ci. On est d'accord généralement pour juger qu'elles furent plus regrettables pour la Grèce même que pour l'Entente ; on fait montre de beaucoup de patience et de longanimité. On éprouve la plus grande sympathie, la plus grande admiration pour M. Venizelos ; mais on a conscience que c'est à lui, à lui d'abord, de convaincre son pays et son roi.

Cependant, chez nous, les femmes disent assez souvent : « C'est tout de même dommage que le roi de Grèce ait tant cédé à l'opinion et aux sentiments de famille de son épouse ! »

Observez que je ne dis pas du tout que cette impression soit conforme à la réalité. Je l'ignore. Je dis seulement que les femmes le disent — les femmes ! Les hommes sont beaucoup plus réservés.

Et voilà où j'en veux venir : c'est qu'en France le beau sexe semble considérer assez communément qu'il n'est pas bon que les maris se laissent influencer par leurs épouses quand il s'agit de politique. Elles jugent que, dans le ménage, chacun doit avoir sa partie, et que celle-là n'est point la leur.

Mais leurs maris, au contraire, gardent le silence. C'est peut-être qu'ils savent que la chair est faible et qu'il n'est pas sans exemple qu'eux mêmes aient molli parfois, en pareil cas, pour avoir la paix : « Comment a fait Clotilde pour convertir Clovis au christianisme ? » demandait un jour certain instituteur à un petit garçon.

Le petit garçon réfléchit une minute et répondit : « M'sieur, elle l'a embêté ! »

Pierre Mille.

C'est encore une commune française qui porte le nom d'Allemagne et qui en voudrait bien changer. Elle a raison : on serait honteux à moins.

Le conseil municipal, approuvant la motion à l'unanimité, discuta le même jour sur le vocable nouveau qu'il conviendrait d'adopter :

« Après en avoir longuement délibéré, »
 « A l'unanimité, le conseil a décidé de proposer, comme dénomination nouvelle pour sa commune, « Fleury-sur-Orne ». Par ce nom de Fleury, le conseil a voulu glorifier le fier territoire que défendent actuellement et si bravement et avec tant d'abnégation nos glorieux enfants, et en même temps adresser un hommage respectueux à tous ceux qui donnent, sans compter, sur tous les fronts, leur vie pour défendre et le droit et le sol de la patrie. A un nom honni de tous, il fallait substituer un nom vénéré par tous les amis de la liberté et de la civilisation : Fleury paraissait tout indiqué. »

L'ex-commune d'Allemagne est dans le Calvados. Félicitons-la et crions, une fois n'est pas coutume : Bravo, Allemagne !!

Cela ne pouvait pas tarder. Hier soir, dans un cinéma du centre parisien, des spectateurs qui sont « de la haute société » commentent à haute voix la

nouvelle récemment publiée selon laquelle des gens du monde, en Italie, ne dédaignent pas de jouer pour le cinéma, de s'exhiber dans des films où leurs amis ont la surprise de les reconnaître et le plaisir de les applaudir. Une dame, très élégante, insiste sur l'originalité de l'idée et l'approuve chaleureusement.

Près d'elle sont assis, précisément, deux artistes, homme et femme, qui, bons camarades de planches, se sont fait une certaine et légitime réputation en tournant des films où le public aime retrouver leurs figures drôles, leur geste comique, et leur jeu très émouvant.

A la fin, comme la dame du monde revient et insiste sur le sujet, comme elle se déclare toute prête à paraître sur la première pellicule que l'on voudra, la petite comédienne n'y tient plus et : « Pardon, madame, mais, si vous le désirez, je puis vous être agréable. Demain, j'opère dans les carrières de Nanterre. C'est un rôle de cambrioleuse. Cela vous irait peut-être. Quant à moi, c'est bien simple : je vais vous demander votre clef, votre voiture, je rentrerai tout à l'heure dans votre hôtel, je donnerai des ordres à votre femme de chambre, je mangerai votre souper et je coucherai dans votre lit. Comme cela, nous serons quittes. »

La dame comprit sans doute la leçon, et qu'il ne faut pas prendre leur pain aux travailleurs. Elle n'attendit pas la projection suivante.

Joli meuble féminin que la vie chère a mis à la mode : la « receleuse ».

Dans les magasins où se pressent les Parisiennes retour des bains de mer on n'entend que ce mot : j'achète ceci, cela pour ma « receleuse ». Ceci, cela, est représenté par des aunes de drap, de soie et de velours, des tourbillons de dentelles et de rubans, des monceaux de plumes et d'aigrettes, des piles nullement à jour de bas qui le sont, etc., etc. Tout ceci, tout cela s'engouffrera dans la « receleuse ».

Qu'est-ce donc que la « receleuse » ?

C'est l'armoire normande ou la commode Empire dans laquelle les Parisiennes mettent « à la resserre » leurs provisions de toilette pour cet hiver. Il paraît que certaines étoffes, tels colifichets vont devenir si chers ! N'est-il pas sage de les rassembler par avance ? Ah ! la « receleuse », bourrée de naphthaline, de lavande et de vétiver, quel utile meuble de guerre !

Il y avait bien un nommé Franklin, qui prétendait qu'il n'y a rien de plus cher que ce que l'on achète sans en avoir besoin. Mais il n'entendait rien à l'affaire.

Il fut un temps où le sucre de pomme était pour les gosses.

Aujourd'hui, le sucre de pomme qui, comme on le sait, se fabrique en grande quantité à Rouen, fait les délices des Tammies, et les change de l'éternelle marmelade de l'intendance britannique.

Ce sucre de pomme, adapté à la guerre, affecte la forme de pipes auxquelles des artistes ingénieux donnent des têtes d'actualité. Joffre, Kitchener, le kronprinz, Hindenburg sont silhouettés de main de maître dans le sucre rose ou doré. Ces pipes, servies dans un vrai râtelier, constituent le dessert des Tammies désignés pour l'assaut, et que l'on récompense ainsi avec un humour bien fait pour déconcerter la mort.

Il est assez probable que la pipe en sucre de pomme et à « tête connue » survivra à la guerre. Peut-être même qu'avant la fin des hostilités elle demandera une permission et viendra faire un tour à Paris.

Ce serait très drôle si la pipe en sucre devenait un accessoire de nos thés parisiens !

Le Veilleur.

Par son charme souriant, sa fine ironie, sa verve de bon aloi,

L'AMMONITE D'OR

dont Excelsior commencera la publication le dimanche 17 courant, sera vivement apprécié de nos lecteurs, qui retrouveront dans ce petit roman des types croqués sur le vif, des scènes spirituellement menées, de petits tableaux prestement brossés, une intrigue amusante, le tout dans un style alerte et de bonne humeur, en un mot l'habituelle manière du plaisant conteur RODOLPHE BRINGER.

Billet d'un provincial

Ma chère femme,

Tu sais à quel point, chez nous, dans notre province, nous aimons le café, je veux dire le lieu public où l'on boit des apéritifs, des liqueurs, de la bière, des eaux minérales et même du café. Il y a, paraît-il, dans notre ville, un débit de boissons par cinquante habitants. J'avoue que ce chiffre est trop élevé. Mais le fait est là. Et les cafés sont fréquentés non seulement par les ouvriers, mais aussi par la bourgeoisie, par les fonctionnaires, par nos édiles. On dit souvent à Paris : « Cela vaut mieux que d'aller au café. » Chez nous, rien ne vaut mieux que d'aller au café ! Chaque peuplade a ses usages...

A Paris, un café va disparaître, qui fut célèbre. Il était situé sur le boulevard, non loin de Tortoni, de la Maison Dorée, du Café Anglais. J'ai entendu et lu plusieurs commentaires sur cette disparition, et j'ai constaté que l'opinion était aujourd'hui peu favorable aux cafés. Oh ! la question « hygiène » n'était pour rien dans ces appréciations défavorables ! Mais j'ai bien compris qu'il n'était plus de bon ton de se montrer, assis à une terrasse ou même à l'intérieur d'un café. Un gentleman qui n'hésite pas à absorber chez lui ou chez des amis — surtout chez des amis — plusieurs verres de kummel ou de whisky, n'osera pas prendre un bock dans un établissement public. Les écrivains qui étaient, si j'ose dire, les derniers piliers de ces cabarets, ont suivi cet exemple.

Quand nous sommes venus à Paris, pendant l'Exposition de 1889, je t'ai montré, chez Tortoni, Aurélien Scholl, Alfred Stevens, Henry Fouquier, Catulle Mendès, Armand Silvestre, Henry Beeque, Rodin, Forain, Bergerat, Emmanuel Arène, j'en passe et des plus notoires. Pour quelques-uns de ces messieurs, le café était un cabinet de travail. Des vers, qui furent et qui sont encore de beaux vers, ont été écrits entre deux absinthes sur une table de marbre, et je revois encore Fouquier donnant au chasseur de l'établissement, pour qu'il la porte au journal, sa chronique, feuillet par feuillet. Et je puis te citer deux académiciens que j'ai beaucoup connus et qui avaient pour l'apéritif, eux aussi, une tendresse particulière : François Coppée et Emile Faguet. Coppée était le client assidu d'un petit café situé presque à sa porte. Mais il allait souvent dans une brasserie de la rue de Médicis. C'est là que je le vis pour la dernière fois, par une fin d'après-midi magnifique où le soleil couchant embrasait le jardin du Luxembourg. Léon Dierx et Albert Mérat étaient à sa table. Les trois poètes voulaient assister à la reprise de *Florise*, de Théodore de Banville, à l'Odéon, tout proche. Et rien n'était plus émouvant que de les entendre parler de Banville, avec l'amour et le respect d'écouliers pour un maître vénéré.

Quant à Faguet, mon Dieu, il faut bien l'avouer, il aimait le vin blanc ! Dès le petit matin, il descendait, en chemise de nuit et en pantoufles, et il allait boire, sur le zinc d'un mastroquet installé en face de sa maison, un verre, deux verres, trois verres d'un réveillonard, je ne te dis que ça ! Il échangeait quelques idées générales sur la politique, sur l'événement du jour, avec des cochers, des femmes de ménage, des terrassiers qui venaient « tuer le ver », puis il remontrait chez lui et écrivait quelques pages admirables sur la poétique de Ronsard ou sur la philosophie de Malbranche...

Ces temps sont révolus. Ces messieurs ne vont plus au café. Un homme de lettres qui va au café est un bohème. Et tu sais ce qu'on pense aujourd'hui de la Bohème, contrée de l'Europe centrale faisant partie de l'Autro-Hongrie ! Aussi bien, je ne te donnerai pas mon opinion sur ce sujet, à une heure où tant d'oreilles ennemies — ou amies — nous écoutent ! Après la guerre, après la victoire, si Dieu me prête vie, j'ai l'intention d'écrire une modeste brochure sur les « Poètes qui allaient au café », d'Alfred de Musset à Raoul Ponchon, et je la dédierai aux mânes de Verlaine...

Le Provincial.

Ferdinand de Bulgarie va prendre les ordres du kaiser

AMSTERDAM, 10 septembre. — On mande de Berlin que le roi de Bulgarie, accompagné du prince héritier, est arrivé au quartier général allemand dans le but de conférer avec le kaiser.

Dans la suite du roi, on remarque la présence du chef de cabinet Dobrowitch et de deux aides de camp.

Nouvelles condamnations en Belgique

AMSTERDAM, 10 septembre. — Selon une dépêche de l'*Echo belge d'Anvers*, le tribunal militaire allemand a condamné, du 4 au 11 août, trente-deux Belges à des peines variant de six à neuf mois de prison ou à des amendes, pour divers délits, notamment pour s'être trouvés dans la rue à des heures interdites, pour avoir porté des lettres en violation des règlements, pour avoir fait circuler des journaux prohibés ou pour avoir porté des cravates aux couleurs des ennemis.

LA SITUATION MILITAIRE

Les Anglais, maîtres de Ginchy, progressent sur toute la ligne. -- Les Roumains tiennent toute la haute vallée du Maros. -- Les Bulgares dans la Dobroudja.

Les opérations engagées au nord de la Somme ont pris un plus grand développement sur le front tenu par l'armée anglaise et ont valu à nos alliés des avantages importants. A leur aile droite, leur attaque s'est prononcée sur une longueur de six kilomètres, depuis le bois Delville jusqu'au bois de Leuze, et a progressé sur toute la ligne. Le village de Ginchy, fortement organisé par l'ennemi et disputé entre les deux partis depuis le 3 septembre, est aujourd'hui entièrement en leur pouvoir, ainsi que le plateau dont ce village marque le point central, entre les deux bois conquis précédemment. C'est une nouvelle vue qui s'ouvre sur Comblès, cette fois par le nord-ouest.

A leur aile gauche, les Anglais ont gagné également du terrain dans une action de moindre envergure, mais non moins heureuse, qui leur a permis d'enlever six cents mètres de tranchées, à l'est de la route d'Albert à Bapaume, au rebord du plateau qui domine Martinpuich. L'occupation des lignes de faite a une grande importance dans la guerre moderne, non pas pour y installer, comme jadis, des batteries en plein air, mais des postes d'observation, les batteries restant abritées sur la contre-pente. Celui des deux adversaires qui perd une ligne de faite doit se préparer à la retraite sur la ligne suivante, la dépression intermédiaire étant soumise à un bombardement qui ne peut être contrecarré.

Les Anglais ont encore augmenté leurs gains dans la journée d'hier, et toutes les contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées, de même que celles qu'il a dirigées, au sud de la Somme, contre nos nouvelles positions entre Barleux et Vermandovillers.

En Transylvanie, la défaite des Autrichiens à l'ouest de Czick-Sereda a livré aux Roumains toute la voie ferrée qui va de Brasso à Gyergyó-Saint-Miklos; de cette dernière ville ils ont poussé, à trente kilomètres au nord-ouest, jusqu'à Olah-Toplitza, dans la vallée du Maros. Les éléments de l'armée russe de Bukovine engagés vers la passe de Dorna Vatra ne sont plus qu'à trente kilomètres au nord.

Ce sont là des succès autrement importants que l'avance des Bulgares dans la Dobroudja, parce qu'ils donnent accès au cœur de la Transylvanie, au lieu que la Dobroudja est séparée de la Roumanie par le Danube. Il semble que les Bulgares aient engagé en cette région deux

colonnes, dont l'une descend sur la rive droite du Danube, sans tenter l'opération trop hasardeuse du passage, de Turtukai sur Silistrie; l'autre, près du rivage, n'a pu dépasser Bazardjik et s'est contentée d'occuper le petit port de Baltchik, à dix kilomètres de la frontière. Ce que nous savons de la distribution des forces bulgares montre que les effectifs de ces deux colonnes ne peuvent être considérables : neuf divisions et demie, sur les quatorze dont se compose l'armée, sont déployées autour de Salonique; il faut, d'autre part, que l'ennemi garde les passages du Danube dans la partie du cours du fleuve où il forme frontière et se trouve beaucoup plus praticable que le long de la Dobroudja. Le dernier communiqué roumain annonçait précisément le bombardement des villes bulgares de Vidin et de Lom-Palanka, qui défendent deux de ces passages. Les renforts fournis par l'Allemagne et la Turquie ne peuvent être importants, chacune de ces deux puissances ayant sur les autres fronts d'assez graves sujets d'inquiétude.

En Galicie, toutes les contre-attaques des Austro-Allemands, soutenues de quelques élé-



ments tures, devant Halicz, ont été repoussées, et le sort de cette place décidera de celui de Brzezany, qui se trouve déjà largement débordé par le sud.

Jean Villars.

LES DISPOSITIONS DE LA COUR GRECQUE

Les vœux de la reine mère sont pour les Alliés

Les véritables sentiments du roi Constantin



LA REINE OLGA DE GRÈCE

Suivant le Drapeau d'Athènes, dont les relations avec la cour de Serbie sont connues, la reine mère Olga de Grèce, répondant à Pétrograd aux félicitations du roi Pierre, a dit qu'elle priait chaque jour pour la victoire finale des Alliés, le rétablissement et l'agrandissement de la Serbie, afin qu'elle puisse « protéger la chère Grèce ».

LONDRES, 10 septembre. — La situation en Grèce reste toujours incertaine, car les négociations entre le gouvernement et l'Entente continuent, parmi des difficultés infinies. Il résulte d'informations prises à bonne source qu'il n'est pas vrai que le roi Constantin ait perdu la confiance dans la victoire allemande et soit prêt à se jeter corps et âme du côté des Alliés, et que, dans ces intentions, il ait nouvellement accordé sa confiance à M. Venizelos.

Ayuntamiento de Madrid

vous. Grâce à vos sentiments et à votre confiance, je suis prêt à affronter tout ennemi.

Le programme du comité de défense nationale

SALONIQUE, 9 septembre. — Le comité de défense nationale a adressé au peuple une nouvelle proclamation mettant au point l'action du mouvement révolutionnaire qui veut atteindre deux buts : 1° préparer une armée nationale capable de chasser l'envahisseur ; 2° obliger les dirigeants à donner à la politique grecque une orientation nationale et écarter ceux qui oublieraient les traditions nationales.

Une fois ces buts atteints, l'œuvre du comité sera terminée.

Le comité n'a pas touché aux autorités judiciaires qui sont restées libres d'appliquer les lois.

Le mouvement n'est pas dirigé contre la couronne, pas plus contre la dynastie que contre le roi Constantin.

Le comité reviendra au *statu quo ante* quand le pays se montrera capable de réaliser ses destinées. (Havas.)

L'action des Alliés en Grèce

ATHÈNES, 10 septembre. — A la suite d'un accord entre le gouvernement grec et les puissances de l'Entente, un contrôleur désigné par la France et l'Angleterre voyagera à bord des vapeurs grecs. Les Alliés ont commencé à censurer les radio-



L'AMIRAL COUNDOURIOTIS

télégrammes ; le radiographe du croiseur-cuirassé *Georgio-Averof* a été laissé libre par déférence pour l'amiral Coundouriotis.

LA PROCHAINE SESSION DU REICHSTAG

Les questions diplomatiques et militaires
feraient l'objet d'un débat secret

BERNE, 10 septembre. — La *Gazette de Cologne* annonce que le Reichstag, qui devait se réunir le 26 septembre, se réunira le 28. La raison de ces deux jours de délai est une conférence des parlementaires allemands et autrichiens qui doit avoir lieu à cette époque, à Vienne.

Un rapport sur les mesures économiques et sociales sera présenté à l'assemblée, ainsi qu'un projet de loi pour la prolongation de la législation.

A l'ordre du jour de la première séance sont inscrits les rapports de la commission du budget et de la commission du commerce et de l'industrie.

D'autre part, M. de Bethmann-Hollweg doit prononcer un discours. D'après la *Strassburger Post*, il parlera longuement de la guerre sous-marine, question dont s'occupe Hindenburg, qui a, à ce sujet, de longs entretiens avec lui. On croit que le chancelier fera, sur cette question, des révélations sensationnelles.

Le Parlement s'occupera également de la question des vivres et de la question de la censure. On s'attend à ce que cette dernière provoque de violents débats en raison du mécontentement qu'elle ne cesse de provoquer dans la population.

La *Gazette de Cologne* dit que ni la situation politique étrangère, ni la situation militaire ne seront discutées en séance plénière du Reichstag. Ces deux questions seront seulement envisagées en séance secrète de la commission du budget à laquelle assistera le chancelier.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

EXCELSIOR

Lundi 11 septembre 1916

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 10 Septembre (770^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU SUD DE LA SOMME, l'ennemi a dirigé à plusieurs reprises, au cours de la nuit, de fortes attaques sur différents points de notre front.

ENTRE BELLOY-EN-SANTERRE ET BARLEUX, leurs tentatives, accompagnées de jets de liquides enflammés, leur ont permis tout d'abord de prendre pied dans une de nos nouvelles tranchées. Une contre-attaque vigoureuse de nos troupes nous a rendu tout le terrain momentanément occupé par l'ennemi ; nous avons pris quatre mitrailleuses.

AU SUD-OUEST DE BERNY, A L'EST DE DENIE-COURT ET AU SUD DE VERMANDOVILLERS, des attaques ennemies à la grenade, lancées sur nos positions après de violents bombardements, ont donné lieu à de vifs combats. Les Allemands ont été rejetés sur toute la ligne dans leurs tranchées de départ et ont subi des pertes élevées.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, à la suite de la brillante action engagée par nous A L'EST DE FLEURY, 100 prisonniers nouveaux sont tombés entre nos mains, ce qui porte à 300 le chiffre total de ceux que nous avons capturés dans cette affaire. Une attaque sur les positions que nous avons récemment conquises A L'OUEST DE LA ROUTE DU PORT DE VAUX a échoué sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

AUX EPARGES ET EN FORET DE PARROY des coups de main de l'ennemi n'ont eu aucun résultat.

23 HEURES

AU SUD DE LA SOMME les Allemands ont attaqué par deux fois nos tranchées au SUD-OUEST DE BERNY ; leurs tentatives ont subi un échec complet. Notre artillerie s'est montrée active au cours de la journée sur l'ensemble du front de la Somme.

Partout ailleurs, journée calme.

Communiqué britannique

14 HEURES.

Tout le terrain conquis hier a été conservé et nous avons de plus accru nos gains, au cours de la nuit et de la matinée. Les prisonniers, dont le dénombrement n'a pu encore être effectué, continuent à affluer vers l'arrière.

Une contre-attaque a été aisément rejetée cette nuit AU NORD-EST DE POZIERES.

La dure bataille de la semaine dernière nous a, en somme, valu l'avance de notre front sur une longueur de six mille mètres et une profondeur de trois cents à trois mille mètres. Nous avons fait subir à l'ennemi de graves échecs et des pertes importantes. LES POSITIONS FORTEMENT DEFENDUES DE LA FERME DE PALFEMONT, DU BOIS DE LEUZE, DE GUILLEMONT ET DE GINCHY ONT ETE ENLEVÉES AUX ALLEMANDS en dépit de leurs violents efforts pour les conserver.

L'ardeur et l'élan des troupes, au cours de ces rudes combats en face de contre-attaques nombreuses et résolues et d'un bombardement intense, ont été admirables. Hier, à l'attaque de GINCHY, les Irlandais de Connaught, de Leinster et de Munster ont déployé les mêmes brillantes qualités qu'ils avaient montrées à la prise de Guillemont. Les preuves d'une égale bravoure ont été données, au cours des combats de la semaine dernière, par les régiments de fusiliers et par ceux de Warwickshire, de Kent, de Devonshire, de Gloucestershire, de Surrey, de Cornwall, de Galles et d'Ecosse.

Communiqué de l'armée d'Orient

Activité de patrouilles et bombardement intermittent sur une grande partie du front.

Dans la région, A L'EST DE VETRONIK, les Bulgares ont évacué plusieurs tranchées et abandonné du matériel.

Les séquestres en Italie

ROME, 10 septembre. — Le préfet de Rome vient de mettre sous séquestre dix établissements allemands ou autrichiens. On annonce qu'une mesure semblable sera prise à bref délai pour d'autres établissements.

Une ordonnance du général Cadorna applique aux biens appartenant aux ennemis dans les territoires occupés par les troupes italiennes les mesures adoptées pour les séquestres : refus de paiement et liquidations. Ces dispositions seront étendues aux établissements publics.

Les listes noires

ROME, 10 septembre. — On annonce que le gouvernement va prochainement faire paraître une nouvelle liste de maisons étrangères — de nationalité ennemie ou neutre — avec lesquelles tout commerce est interdit.

Un avion français bombarde la poudrerie de Rothweil

(OFFICIEL)

Hier, vers 23 h. 30, un avion ennemi a lancé quatre bombes sur Belfort. Pas de victimes. Les dégâts matériels sont peu importants.

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, l'adjudant-pilote Baron et l'adjudant Emmanuelli ont de nouveau bombardé la poudrerie de Rothweil. Parfois à 20 h. 50, ils ont lancé, à 22 h. 55, six obus de 155 qui ont été vus tombant dans la région est des bâtiments. Les éclatements ont été très nettement constatés et suivis d'une fumée blanche abondante émergeant des établissements. L'artillerie de Rothweil a tiré sans arrêt.

Les aviateurs sont rentrés indemnes à 0 h. 50.

L'adjudant Dorme abat

son neuvième avion

Dans la journée du 9 septembre, nos avions ont livré au-dessus des lignes ennemies quarante combats au cours desquels l'aviation allemande a subi des pertes sensibles.

Sur le front de la Somme, l'adjudant Dorme a abattu son neuvième avion ennemi, qui est tombé à Beaulencourt (sud de Bapaume) ; quatre autres appareils allemands sont tombés désarmés, l'un dans la région de la Maisonnette, les autres au nord et à l'est de Péronne.

Sur le front de Verdun, un avion ennemi, mitraillé de très près, s'est écrasé sur le sol près de Dieppe ; un autre s'est abattu sur les premières lignes allemandes, près de Vauquois (Argonne).

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, une de nos escadrilles a lancé 480 bombes sur les gares et les dépôts ennemis dans la région de Chauny ; plusieurs appareils de cette escadrille ont effectué deux fois le trajet de leur terrain d'aviation au lieu du bombardement.

La même nuit, dix-huit de nos avions ont lancé de nombreux obus sur les établissements militaires de Ham et de la région au sud de Péronne. De nombreux incendies ont été constatés dans les endroits bombardés.

Nouveau raid d'avions anglais

LONDRES, 10 septembre. — Un communiqué de l'amirauté relate que, dans l'après-midi du 9 septembre, plusieurs aéroplanes de la flotte sont allés bombarder la gare et le dépôt de munitions de Lichtervelde (Belgique).

Tous les appareils sont revenus indemnes.

La maîtrise de l'air appartient

à l'aviation franco-anglaise

La supériorité de l'aviation franco-anglaise sur l'aviation allemande n'est plus contestable. Des lettres, carnets de route, etc., saisis sur des prisonniers, établissent de façon péremptoire que cette maîtrise de l'air est reconnue par les Allemands eux-mêmes qui se plaignent amèrement de la « timidité de lièvres » de leurs aviateurs.

Un document émanant d'un état-major d'un corps d'armée allemand précise très nettement les différences d'activité des escadrilles françaises et des escadrilles ennemies. Ce document donne des indications fort intéressantes sur le travail fourni par l'aviation allemande dans une journée. On annonce une trentaine de repérages de batteries, et la sortie de trente avions.

Dans le même secteur et dans la même journée, pour une formation identique, nos avions ont fait 17 patrouilles dans les lignes ennemies, livré 5 combats (un appareil allemand abattu), fait 66 reconnaissances, 181 opérations pour l'artillerie, 143 clichés photographiques, 130 repérages de batteries en action.

On voit par cette comparaison que l'activité des aviateurs allemands est très inférieure à celle des nôtres.

FARINE
LACTÉE
NESTLÉ

La Boîte
1'95

Se trouve
CHEZ
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

La MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

Ayuntamiento de Madrid

DERNIÈRE HEURE

COMBATS AÉRIENS sur le front russe

PÉTROGRAD, 10 septembre. — (Communiqué du grand état-major) :

Un groupe de sept avions allemands a survolé, dans la région de Kovel, la ligne de chemin de fer de Kovel à Rovische.

Un de nos aviateurs, le capitaine de cavalerie Kazakow, engagea successivement le combat avec deux appareils, les contraignant à prendre la fuite. On aperçut une longue colonne de fumée s'échappant d'un de ces appareils.

Hier, dans la région de l'Horovanka supérieur, le brave colonel Wladimir Timofeiew, commandant un de nos régiments, a été tué.

Dans la région boisée des Carpathes, au cours des combats qui se sont déroulés du 31 août au 6 septembre inclus, 15 officiers et 1.889 hommes ont été faits prisonniers; 2 canons de montagne, 26 mitrailleuses, un grand nombre de fusils, de grenades à main et de cartouches ont été capturés.

Dans la Baltique, dans la matinée du 9, les hydravions ennemis ont survolé sans résultat l'île de Runo, dans le golfe de Riga.

Pendant la journée, les hydravions allemands sont également apparus plusieurs fois au-dessus du détroit d'Irben. Chaque fois nos aviateurs, malgré la supériorité numérique de l'ennemi, parvinrent à mettre en fuite les agresseurs. L'enseigne Sazonov a contraint un des appareils ennemis à amerrir.

La chute d'Halicz est imminente

PÉTROGRAD, 9 septembre. — Le correspondant du *Rousskoïe Slovo* sur le front occidental télégraphie :

Les efforts des Austro-Allemands pour maintenir Halicz en leur pouvoir s'épuisent rapidement.

Dans la nuit du 7 septembre, l'ennemi a commencé à faire sauter les forts de la ville, dont plusieurs sont déjà occupés par l'infanterie russe. Le lendemain matin, l'adversaire a fait sauter le grand pont du Dniester. Les Russes tiennent déjà toute la rive gauche de la rivière. L'artillerie russe tire avec une violence extraordinaire sur les forces ennemies, qui se retirent peu à peu de la ville.

Une batterie a réussi à cribler de projectiles deux trains militaires qui emportaient des troupes ennemies de Halicz et a mis en pièces la plupart des wagons, tuant ceux qui les occupaient.

La chute de la ville est attendue d'une heure à l'autre.

La débâcle des armées de Pflanzer-Baltin

PÉTROGRAD, 10 septembre. — Les troupes turques signalées par le communiqué d'hier soir sur le front de Galitche sont deux divisions ottomanes envoyées au secours des armées du général Pflanzer-Baltin, mais qui n'arrivèrent à destination qu'au moment où ces armées n'étaient plus que des débris désorganisés se repliant au delà des Carpathes; aussi les Turcs furent-ils incorporés à l'armée de Bothmer qui défend la tête de pont de Galitche.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 22 heures 40

La situation demeure sans changement au Sud de l'Ancre.

Vers midi, l'ennemi a tenté sans succès une contre-attaque au Nord de Ginchy.

Le dénombrement effectué porte les gains des dernières vingt-quatre heures à trois cent cinquante prisonniers et trois mitrailleuses.

Hier, notre attaque a été constamment appuyée par l'aviation qui, à certains moments, a dirigé le feu de ses mitrailleuses sur les troupes ennemies.

Au cours de nombreux combats aériens trois appareils allemands ont été détruits et plusieurs autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Activité ordinaire des engins de tranchée sur le reste du front britannique.

La nuit dernière, nos troupes ont pénétré dans les tranchées du Sud de Neuve-Chapelle et infligé des pertes importantes à l'ennemi.

L'anniversaire de la bataille de la Marne à Lisbonne

LISBONNE, 10 septembre. — A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne, le ministre d'Angleterre a offert un dîner à la mission franco-britannique auquel étaient présents les ministres de la Guerre et de la Marine, le ministre de France et les généraux commandant les divisions de la région de Lisbonne.

LA CAMPAGNE ROUMAINE

L'avance en Transylvanie

SILISTRIE OCCUPÉE PAR LES BULGARES

BUCAREST, 8 septembre. — Communiqué officiel, 7 heures du matin :

FRONT NORD-OUEST

Après des luttes vives, nous avons occupé les localités de Toplitza (Olah-Toplitza), de San Milai (Czik-Szent Mihal), de Delne (Czikdelne), de Giurh Giurgen San Miclau (Gyorgyoszent Miklos).

Des attaques ennemies ont été repoussées au sud de Mahadia.

FRONT SUD

Les forces russo-roumaines ont repoussé les Bulgares de Bazarjic (Dobrici).

Des attaques aériennes ont eu lieu. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Constantza, blessant deux femmes et un enfant.

BUCAREST, 9 septembre. — Communiqué du 9 septembre :

FRONT NORD ET NORD-OUEST

Lutte vive dans les vallées supérieures du Maros et de l'Olta. L'ennemi se retire vers l'ouest.

FRONT SUD

Nos batteries ont bombardé Vidin puis Lom-Palanka et Rakovo qui sont en flammes.

Nos avions ont jeté avec succès des bombes sur un bivouac ennemi à Turtukai.

Les Bulgares sont à Silistrie

LONDRES, 10 septembre. — L'évacuation de Silistrie a été opérée le 6 septembre par les Roumains.

Un renseignement de source bulgare fait connaître que les Bulgares auraient occupé la ville le 8 septembre.

Un récit de l'évacuation de Turtukai

BUCAREST, 7 septembre. — L'opinion roumaine a accueilli avec une calme dignité la nouvelle de l'attaque effectuée par l'ennemi sur Turtukai. Dans les cercles politiques comme dans les milieux militaires, on ne tarit pas d'éloges sur l'extraordinaire valeur déployée par les troupes roumaines devant un ennemi trois fois supérieur en nombre et sur l'héroïsme dont elles firent preuve au cours de luttes acharnées qui ne durèrent pas moins de quatre jours.

On vit, pendant les assauts lancés sans trêve contre la ville par les corps bavarois et bulgares, des soldats roumains, insoucieux de la mitraille, se débarrasser avec un calme admirable de leur veste et de leur tunique pour mieux assurer le tir de leurs mitrailleuses. La retraite de la petite garnison s'effectua dans un ordre parfait, et les hommes, qu'on eût dit indifférents au danger qui les menaçait, prirent, au dernier moment, leur formation de départ avec une discipline égale à celle du champ de manœuvre.

La presse commente ce fait d'armes mémorable et rend hommage à l'héroïsme de ceux qui y prirent part :

« Le peuple roumain, dit l'Indépendance roumaine, a accueilli stoïquement cette nouvelle. C'est un succès qui sera de courte durée. Rien ne saurait nous émouvoir. »

« Héroïquement, nos troupes contre-attaquèrent sans relâche et ne cédèrent qu'après douze assauts livrés en masses compactes. »

L'Epoca donne une opinion identique :

« L'épisode de Turtukai, dit ce journal, ne crée aucun danger pour la capitale. Les blessés qui reviennent déclarent tous que la lutte fut acharnée. Presque tous sont atteints légèrement et pourront sous peu regagner leur poste à la frontière. » (Radio.)

Incendie d'une fabrique de dirigeables en Allemagne

COPENHAGUE, 10 septembre. — Des voyageurs, venant d'Allemagne, annoncent qu'une grande fabrique de dirigeables des environs de Francfort vient d'être détruite par un incendie. Quatre zeppelins du plus grand modèle, en état d'achèvement et plus de quinze avions ont été la proie des flammes.

Les bâtiments eux-mêmes ont été complètement anéantis par le sinistre. (Radio.)

ACTIONS D'ARTILLERIE sur le front italien

ROME, 10 septembre. — Commandement suprême :

Sur le front du Trentin, l'artillerie ennemie a été très active et de petites attaques, sans résultat, se sont produites contre nos positions de Malga-Zugna (Vallarsa), sur le haut plateau d'Asiago, et sur le Cauriol (Avisio).

Dans la zone de Tolmino, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a tenté de prendre d'assaut nos retranchements de Dologna, mais il a été vite repoussé.

Dans l'Isonzo inférieur, actions de l'artillerie ennemie et de lance-bombes.

Quelques obus sont tombés sur Gorizia, Romans et Monfalcone, sans causer de dégâts.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur nos positions, dans le val Sugana; deux soldats ont été blessés.

ALBANIE

En Albanie, afin d'assurer la possession du front méridional de Vallona, nos troupes ont occupé, hier, sans incidents, les hauteurs entre Porto Palermo et le village de Sabase, sur le torrent Zrinis (Vojussa).

Perte du cuirassé italien Leonardo-da-Vinci

ROME, 10 septembre (Officiel). — On constate la perte du Leonardo-da-Vinci, qui s'est produite le 2 août, dans la soirée, à la suite d'un incendie qui s'est déclaré dans le dépôt des munitions.

Le navire repose sur un fond de 11 m. 50.

La rapidité du sauvetage a permis de sauver 13 officiers sur 34, et 929 hommes sur 1156.

Une commission composée de sénateurs et de députés est chargée de rechercher les causes du désastre.

L'épuisement des réserves allemandes

PÉTROGRAD, 10 septembre. — Le *Rousskoïe Slovo* donne des détails au sujet de la réduction des effectifs de l'armée allemande. Ce journal rapporte que les bataillons de réserve qui, au commencement de la guerre, soit qu'ils appartiennent à la réserve de la landwehr ou à la réserve de l'active, étaient forts de 800 hommes, ont été considérablement diminués. Tandis que précédemment chaque régiment formait ses effectifs avec des hommes pris dans le bataillon de réserve correspondant, il arrive fréquemment maintenant qu'un régiment est forcé de faire appel à des bataillons de réserve appartenant à d'autres régiments, ses propres réserves étant insuffisantes.

Ces régiments sont formés d'ailleurs par des hommes dont l'instruction militaire a été hâtive et insuffisante.

Entre le 17 juillet et le 12 août on a procédé à une nouvelle révision des hommes composant les forces allemandes.

On annonce d'autre part que l'Allemagne rappelle tous les officiers qu'elle a envoyés en Turquie pour instruire les troupes ottomanes. (Radio.)

Les défaites allemandes en Afrique orientale

AMSTERDAM, 10 septembre. — La *Gazette populaire de Cologne* publie une lettre d'un spécialiste en matière coloniale sur la situation des troupes allemandes en Afrique orientale. L'auteur y annonce que la rive méridionale du lac Victoria n'est plus sous la domination allemande.

Les troupes impériales qui formaient le corps d'occupation de cette région ont dû céder devant l'action méthodique et irrésistible de la brigade anglaise, commandée par sir Crowe.

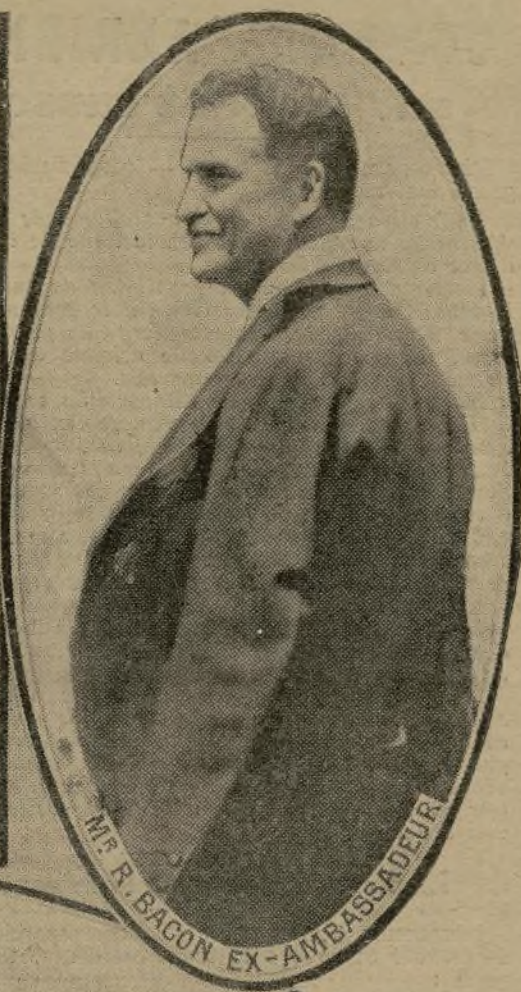
Le lac Victoria a été le théâtre de deux combats navals au cours desquels deux bâtiments allemands, le *Nyanza* et l'*Otto Heinrich* ont été coulés. (Radio.)

Une épave autrichienne sur les côtes d'Espagne

MADRID, 10 septembre. — Un bateau de pêche du port de Suances, dans la province des Asturies, a trouvé en mer un ballon captif autrichien de dix mètres de diamètre et portant cette inscription : « V. G. F., Hamburg Wien Klep. »

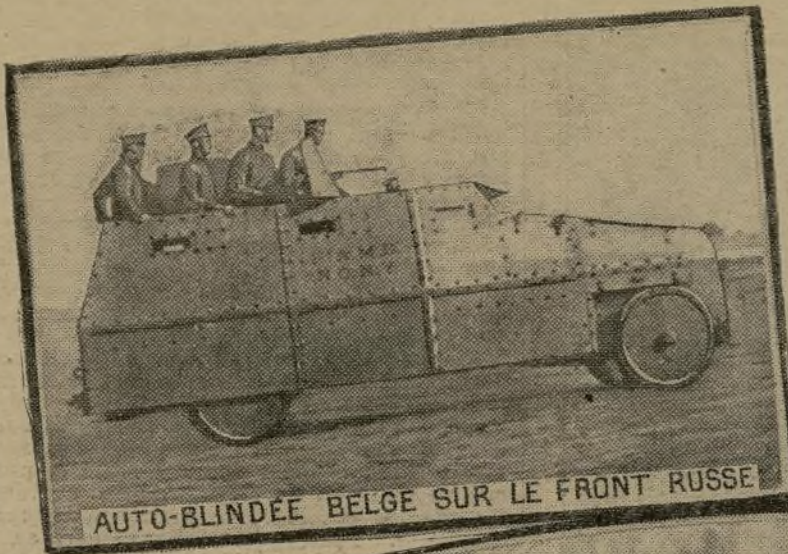
Le patron du bateau a pris l'épave à la remorque et l'a remise aux autorités espagnoles.

Un ancien ambassadeur sergent dans l'armée américaine



M. Robert Bacon, qui fut ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique en France et qui a laissé à Paris les plus sympathiques souvenirs, a le grade de sergent, en son pays, dans un bataillon de miliciens où figurent en grande majorité des hommes d'affaires. C'est un soldat parfait, et le jour où il prit le commandement de sa section, il fut acclamé par ses hommes.

BROUSSIOFF GARANTIT LA VICTOIRE



AUTO-BLINDEE BELGE SUR LE FRONT RUSSE



LA MESSE SUR LE FRONT

LE G^{AL} BROUSSIOFF A SON QUARTIER-GENERAL

Le général Broussiloff, le grand vainqueur des Austro-Allemands, vient de prononcer la phrase suivante, en autorisant le retour à Kiew de l'Université qui avait été évacuée à Saratow : « Cette mesure est définitive ; rien, désormais, ne pourra la modifier. Elle marque une étape vers la libération prochaine et complète — dont je répons sur mon honneur militaire. » L'admirable confiance que renferme cette calme affirmation vaut, à elle seule, la nouvelle d'une victoire.

LE SECOND ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DE LA MARNE



Le cardinal LUÇON (+), archevêque de Reims, en tre Mgr LOBBEDEVY, évêque d'Arras (à sa droite), et Mgr MARBEAU, évêque de Meaux (à sa gauche)

La journée anniversaire de la victoire de la Marne, à Meaux, — encore qu'elle ait commencé par un jour maussade et fini par un peu de pluie, — a été une belle fête populaire servie par un mouvement spontané de la reconnaissance parisienne. Elle a permis de se rendre compte que la capitale, chaque année, se souviendra que c'est là que nos héroïques défenseurs ont suspendu la menace qui planait sur la France et qui aurait atteint Paris en premier lieu si l'élan de l'ennemi n'avait été brusquement rejeté et à jamais brisé.

L'initiative de ce second pèlerinage patriotique revient au Souvenir Français, qui assume la charge pieuse de veiller sur les tombes repérant les champs de bataille d'hier, et qui entretient les tertres avec le respect que l'on doit à ces premiers monuments, — très humbles, mais combien plus émouvants d'être si modestes! — hâtivement élevés à nos morts glorieux.

A Paris, bien avant l'heure du départ, la gare de l'Est était pleine d'un public qui n'avait presque rien des foules ordinaires. Sans doute, les plus prévoyants emportaient des provisions de bouche, envahissaient les wagons et se casaient tant bien que mal, mais ces flots pressés agissaient cependant avec plus d'ordre et moins de bruit que les affluences qui ont accoutumé de passer, pendant la belle saison, les jours de fête dans quelque coin de la banlieue.

Ici et là émergeaient les drapeaux, les couronnes de fleurs naturelles, les gerbes odorantes enrubannées des trois couleurs nationales. Un grand nombre de blessés, les uns rendus à la vie civile, les autres portant encore l'uniforme, avaient tenu à honneur de participer à cette cérémonie qui n'oublie pas d'honorer les survivants et partaient avec la hâte de revoir les décors pacifiés des endroits où ils ont souffert.

Dans chaque train, des compartiments étaient réservés aux sociétés de préparation militaire dont les jeunes gens, avec l'enthousiasme de leur âge, procédaient à de joyeux exercices d'embarquement. Parmi la foule civile, moins d'entrain, certes, mais une joie grave, tempérée par la conscience que l'heure n'est pas encore favorable aux grandes manifestations qui ne peuvent être réservées qu'aux lendemains de la victoire.

La journée de commémoration débuta à Meaux par une messe célébrée en la basilique-cathédrale sous la présidence du cardinal Luçon, archevêque de Reims, assisté de Mgr Marbeau, évêque de Meaux, et à laquelle assistait, à titre privé, M. Denys Cochin, ministre d'Etat. Etaient également présents : parmi les notabilités ecclésiastiques : Mgr Lobbedevy, évêque d'Arras, Mgr Odellin, vicaire général de Paris, représentant le cardinal Amette; parmi les assistants : le général Poulléau, président du Souvenir Français, les généraux Cherfils et Caumont et de nombreuses personnalités.

La messe fut dite par M. de Forceville, aumônier militaire, blessé devant Verdun et récemment nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Mgr Lobbedevy, après l'évangile, monta en chaire et, dans un bel exorde, salua l'aurore de la victoire, décidée et marquée du sceau de l'Histoire par la bataille de la Marne. L'évêque d'Arras, qui a connu pendant deux ans les horreurs d'une guerre sans pitié, rendit hommage au cardinal de Reims, à l'évêque de Meaux qui inspira cette cérémonie et aux autorités qui lui donnèrent son caractère et assurèrent son ampleur. Il fit enfin un exposé des conséquences d'une victoire qui provoqua le déclin de l'orgueil allemand et la renaissance de notre juste espoir.

Sur le parvis de la basilique Mgr Marbeau vint ensuite bénir la foule qui n'avait pu pénétrer et,

clairons et tambours en tête, un défilé mit sous les rayons du soleil les ors et les couleurs qui animèrent cette fin de cérémonie à laquelle des artistes de nos grands concerts ou théâtres avaient apporté leur concours.

On avait annoncé pour l'après-midi une réception officielle par la municipalité de M. Justin Godart, mais, réclamé par d'impérieuses exigences, le sous-secrétaire d'Etat du service de santé, accompagné du préfet de Seine-et-Marne et d'un officier de son cabinet, avait dû apporter le matin l'hommage du gouvernement de la défense nationale aux glorieux soldats de la Marne en déposant des palmes de bronze à la grande tombe de Neufmoutiers, au monument et au cimetière de Bercy, ainsi qu'au monument d'Etrepilly.

Grâce à la présence de M. Denys Cochin, le programme ne subit qu'une modification de personne. La municipalité reçut, après le ministre, les délégations du conseil municipal de Paris et du conseil général de la Seine.

M. Groussier, président du groupe des députés de Paris, prononça, pour finir, un discours applaudi.

De la visite aux anciens champs de bataille qui suivit cette cérémonie, nous ne dirons rien; une organisation — d'ailleurs pleine de la meilleure volonté — n'ayant pas prévu que le nombre de ses invités dépasserait la mesure de ses moyens. Les voitures réservées à la presse furent, au dernier moment, limitées à un char à bancs dans lequel aucun de nos confrères ne put prendre place.

Les membres du bureau du Conseil municipal et du Conseil général firent, en automobile, le chemin qui avait été suivi le matin par M. Justin Godart, y déposèrent aux mêmes endroits des palmes et des couronnes.

Les prêts à l'État des titres des pays neutres

UNE OPÉRATION AVANTAGEUSE!

A l'heure où nous sommes, il faut que le Trésor ait toutes les facilités possibles pour se procurer dans les pays neutres ce qui lui est nécessaire pour nos armées.

Il convient que les porteurs des titres des pays neutres s'empressent de prêter à l'Etat les valeurs qu'ils possèdent : ces porteurs sont déjà venus en grand nombre, mais il en reste beaucoup qui ne doivent pas tarder plus longtemps!

Avec le dépôt de titres qui lui sont confiés, le Trésor peut conclure dans les pays où il effectue ses achats des opérations qui le mettent à même de solder ces mêmes achats dans la monnaie de ces pays, et cela dans des conditions favorables.

Il n'y a pas à hésiter, d'autant plus que notre prêt de titres timbrés ou non timbrés français permet d'augmenter notre revenu.

On sait, en effet, qu'une bonification d'un quart soit 25 0/0 du revenu brut annuel des titres déposés est payée immédiatement au prêteur.

D'autre part, ce prêteur recevra un certificat négociable en Bourse et il conserve ses droits au bénéfice du change que peut procurer l'encaissement de ses coupons à l'étranger, ainsi qu'au profit pouvant résulter de l'appel au remboursement de ses titres par voie de tirages au sort.

Servir les intérêts généraux du pays, tout en recueillant de l'opération consentie un bénéfice très appréciable, c'est ainsi que se résume le prêt à l'Etat des titres des pays neutres.

Rectifications une erreur.

Avis aux gens nerveux.

C'est une erreur de croire que les maladies nerveuses intéressent uniquement les nerfs. A de rares exceptions près, il n'y aurait pas de maladies nerveuses, s'il n'y avait pas d'altérations du sang. Dans les maladies nerveuses, c'est toujours le sang qui est le grand coupable, et les nerfs ne sont pas autrement que ne les fait le sang. N'est-ce pas, en effet, du sang que les nerfs tirent leur nourriture, leur force, leur activité, leur résistance ?

Vous avez tous entendu ces expressions populaires : « Il vit sur ses nerfs », « Il marche avec ses nerfs ». Que désigne-t-on ainsi ? Toujours un homme doué d'une grande énergie, mais de santé mauvaise, et dont on peut parier à coup sûr qu'il est pauvre de sang.

A tous ceux dont on dit : « Il vit sur ses nerfs », « Il marche avec ses nerfs », il ne peut arriver rien de plus heureux que de faire une bonne cure de Pilules Pink. Les nerfs souffrent parce que le sang qui les nourrit est pauvre. Les Pilules Pink donnent du sang riche et pur avec chaque pilule. Il est d'opinion assez courante que les citadins ont le triste privilège des maladies nerveuses. Toutes proportions gardées, elles frappent aussi durement les gens des campagnes. C'est de la campagne que nous est venue l'annonce de la guérison de Mme Loisel Gillioq, propriétaire à Verchocq, par Huequeliers (Pas-de-Calais).



« Pendant une année, nous a-t-elle écrit, j'ai beaucoup souffert d'un état de nervosité excessive, compliqué de faiblesse et d'anémie. J'étais très impressionnée par le moindre événement, et il suffisait d'un bruit inattendu pour me donner des palpitations du cœur. J'étais énervée et contrariée par des choses auxquelles, en temps ordinaire, je n'aurais même pas fait attention. Mon état général de santé n'était pas brillant, je ne mangeais presque pas, et la nuit j'avais des cauchemars si violents que le matin je me sentais brisée. Du jour où j'ai eu pris vos Pilules Pink, je me suis sentie beaucoup mieux. Le calme s'est fait et bientôt mon existence est devenue paisible. Les Pilules Pink m'ont fait retrouver force, appétit, sommeil réparateur, et mon état de nervosité a disparu. »

Les Pilules Pink régénèrent le sang et tonifient les nerfs. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, neurasthénie.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

La Conférence scandinave

STOCKHOLM, 9 septembre. — Conformément à la décision de collaborer qu'ont prise les trois pays scandinaves à la réunion des trois rois à Malmö, sur l'initiative du roi Gustave V, et comme continuation de la réunion des ministres à Copenhague, les présidents du Conseil et les ministres des Affaires étrangères suédois, danois et norvégien se réuniront à Christiania le 19 septembre. Les ministres suédois et danois seront les hôtes du roi de Norvège.

Cette réunion est une nouvelle manifestation de la volonté des royaumes scandinaves de collaborer pour maintenir une neutralité impartiale et dans le but de faire respecter leurs droits et leurs intérêts comme pays neutres.

LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1/45 le 1/2 kg.)

La Chambre rentre demain

LES QUESTIONS A RÉSOUDRE

Après six semaines de vacances, la Chambre reprend demain le cours de ses travaux. Le Sénat ne siégera que jeudi, mais sa commission des Finances se réunira mardi pour examiner le projet de douzièmes provisoires et celui concernant le nouvel emprunt, projets qui doivent être votés aussi rapidement que possible par les deux assemblées.

L'un et l'autre seront déposés mardi sur le bureau de la Chambre. Pure formalité, exigée par le règlement, puisque la commission du budget, saisie officiellement des propositions du ministre des Finances, les a déjà discutées et approuvées et que le dépôt des rapports de M. Raoul Péret suivra celui des projets dont l'inscription à l'ordre du jour de la séance de jeudi sera demandée.

La Chambre aura, le même jour, à fixer la date de discussion des interpellations dont les demandes ont été déposées pendant ces vacances. Et il y en a quelques unes...

Le cas du soldat Deschamps, les envois de pain aux prisonniers, l'exercice du contrôle parlementaire, l'utilisation des hommes des services auxiliaires et des R. A. T., les opérations militaires à Verdun, etc., etc., tels sont les sujets sur lesquels des explications seront demandées au gouvernement. A signaler aussi deux questions de M. Bouys-sou, député des Landes : 1° sur les mesures qu'on pourrait prendre immédiatement pour la sauvegarde de nos malheureux compatriotes des régions envahies; 2° sur le principe des sanctions à venir qu'il conviendra d'appliquer à tous les criminels allemands.

Ces deux questions furent déposées au lendemain de l'envoi en exil par les Allemands de 25.000 habitants de la région de Lille. Le député des Landes, à l'exemple de ce qui s'est passé à la Chambre des Communes, où le premier ministre anglais déclara que les crimes commis par les Allemands seraient punis d'une façon exemplaire, quels qu'en puissent être les auteurs, désire, par ses questions, donner l'occasion au gouvernement de flétrir du haut de la tribune française ces crimes odieux et de dire aussi que, le jour venu, les responsabilités personnelles seront établies et les sanctions nécessaires appliquées. M. Fernand Engerand, député du Calvados, a précisément déposé une proposition de loi qui tend à préparer cette répression par des mesures légales.

Ces questions réglées, les douzièmes et l'emprunt votés, la Chambre pourra revenir à l'ordre du jour qu'elle avait établi avant les vacances et qui comporte un certain nombre de projets et propositions parmi lesquels ceux qui concernent le renforcement des cadres par une meilleure utilisation des officiers des services auxiliaires et sédentaires, les allocations, le ravitaillement en charbon — on sait que le gouvernement doit déposer un projet spécial à ce sujet — les dommages de guerre, la mise en culture des terres abandonnées. D'autres projets de loi seront rapportés à bref délai par les commissions : notamment la loi sur les pupilles de la nation et la loi sur les loyers — votées toutes deux par le Sénat.

La besogne, on le voit, ne manque pas.

Ajoutons qu'il est très probable qu'à l'exemple de ce qui a eu lieu jusqu'ici, l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des Alliés donnera lieu à une manifestation du Parlement français par une allocution du président de la Chambre.

Leopold Blond.

La carte d'identité postale

Dans le projet relatif à l'ouverture des crédits provisoires pour le dernier trimestre de 1916, qui sera déposé mardi sur le bureau de la Chambre, M. Ribot, ministre des Finances, propose la création d'une carte d'identité postale.

L'exécution de certaines opérations postales, et notamment la livraison des objets chargés ou recommandés adressés poste restante, est subordonnée à une justification préalable d'identité. Or, il arrive fréquemment que les destinataires se trouvent pris au dépourvu lorsqu'il s'agit d'établir leur identité, et, en l'absence de pièces probantes, se voient dans l'obligation de recourir à l'attestation de deux témoins connus des agents du bureau, d'où perte de temps et difficultés qui compliquent l'exécution du service.

En vue de remédier à cette situation et d'éviter, dans la mesure du possible, les incidents qui se produisent parfois à ce sujet entre le public et les préposés aux guichets, l'administration a pensé qu'il y aurait intérêt à créer une nouvelle pièce d'identité pratique, peu coûteuse, facile à se procurer. Ces conditions se trouvent réalisées par l'adoption d'une carte spéciale comportant essentiellement la photographie, le signalement et la signature du titulaire. Cette carte serait délivrée par les receveurs des postes, moyennant la perception d'une taxe de 0 fr. 50. Elle serait valable pendant un an et dans les limites du régime intérieur.

Des cartes analogues sont d'ailleurs délivrées par nombre d'offices postaux étrangers et sont admises comme pièces probantes par l'administration française.

LA VIE SPORTIVE

CYCLISME

Le Championnat de l'île de France (6^e année). — A Ville-d'Avray, au bas de la côte de Picardie, a été donné, hier matin, à 9 heures, le départ du Championnat de l'île de France, épreuve classique organisée chaque année par la Société des Courses et qui met toujours en présence, non pas la quantité, mais la qualité des concurrents.

Dès le coup de pistolet, le peloton aborde à vive allure la côte de Picardie; la descente sur Versailles s'effectue très rapidement; cependant aucun lâchage important ne se produit, et le peloton traverse successivement Saint-Cyr, Bois-d'Arcy, Pontchartrain et arrive à la gare de Montfort-l'Amaury (premier contrôle). Les coureurs prennent à gauche la direction de Rambouillet par Montfort-l'Amaury et Saint-Léger-en-Yvelines; trois kilomètres après Rambouillet, le pont de la Droue, où est situé le deuxième contrôle, marque la moitié du parcours. Souchamps, puis Saint-Arnoult, Limours, puis Saint-Rémy-lès-Chevreuse sont traversés. Les côtes, depuis Saint-Arnoult jusqu'à l'arrivée se succèdent presque sans interruption; la pluie fait rage et le peloton de tête diminue petit à petit. Bientôt Juteret et Mayer restent seuls en présence; près de Versailles, Mayer doit s'incliner, et Juteret parvient le premier en haut de la côte de Picardie, où se jouait l'arrivée, ayant effectué les 100 kilomètres d'un parcours tout à fait dur en 3 h. 44 m. 3 s. Résultats :

1. Charles Juteret (U.S.N.), 3 h. 44 m. 3 s.; 2. Paulo Mayer (U.V.IX*), 3 h. 44 m. 21 s.; 3. André Noël (U.S.N.), 3 h. 45 m. 1 s.; 4. Armand Lemée (F.A.S.), 3 h. 49 m. 41 s.; 5. René Soupeau (F.A.S.), 3 h. 51 m. 33 s.; 6. René Ylegrev (V.G.P.), 3 h. 52 m. 34 s.; 7. Raymond Pierre (U.V.IX*), 3 h. 56 m. 49 s.; 8. Emile Dalfante (I.), 4 h. 0 m. 25 s.; 9. Henri Happe (U. V. IX*), 4 h. 1 m. 36 s.; 10. Rémy Jacobs (V.S.N.), 4 h. 15 m. 47 s., etc. etc.

Les prix seront distribués mercredi soir, à 7 heures, 37, rue Saint-Georges, Paris-9^e.

La sortie des Audax. — La quatrième et dernière sortie de la saison, pour l'obtention du diplôme d'Audax Cycliste, a eu lieu hier. Cent un aspirants s'étaient fait inscrire pour prendre part à cette randonnée; il s'agit — rappelons-le — de couvrir 200 kilomètres à bicyclette à une allure maximum de 18 kilomètres à l'heure.

Le mauvais temps a contrarié considérablement la marche des Audax, ce qui explique le déchet tout à fait anormal qui s'est produit dans les arrivées. Trente-trois concurrents sur soixante-quatorze partants ont seuls pu, en effet, parcourir dans les règles le long ruban de route. Ce sont :

MM. Lacour, Lössé, Giroux, Tarrin, Pilard, Felten, Defrère, Périer, Gaignard, Bonhôte, Bourdier, Vincent, Reboursière, Poirson, Besse, Badier, Deschery, Lasprier, Delaye, Vézin, Caen, Espagnol, Huserot, Teller, Chef, Bayle, Collignon, Lafraigne, Valat, Fourcault, Petit, Miles Vassard et Ollivier.

L'itinéraire passait par Paris-Porte-Maillot (départ), Versailles, la vallée de Chevreuse, Saint-Arnoult, Epernon, Nogent-le-Roi, Dreux (déjeuner), forêt de Dreux, Anet, Longnes, Mantes, Meulan, Poissy, Saint-Germain et Paris.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les Challenges de la Seine (F.G.S.P.F.). — La F.G.S.P.F. organise, comme les années précédentes, pour la saison 1916-1917, les Challenges Esto-Vir et de la Commission. Ces Challenges sont ouverts à toutes les Sociétés de la Seine; le premier est réservé aux équipes premières à raison d'une équipe par société, le second est destiné aux équipes deuxième, et chaque société peut y engager deux équipes.

L'organisation de ces épreuves sera analogue à celle de l'année dernière, c'est-à-dire que les équipes seront réparties en plusieurs groupes régionaux et qu'une finale opposera les gagnants de chacun d'eux.

Les derniers engagements seront reçus aujourd'hui, 5, place Saint-Thomas-d'Aquin; y ajouter tous les renseignements habituels. Droit d'inscription, 10 francs par équipes premières, 5 francs par équipes secondes.

Les matches d'hier. — Etoile Sportive de Saint-Maur bat Association Sportive Amicale par 5 buts à 1; Club Sportif de Neuilly bat Société Athlétique Parisienne par 4 buts à 3; Football Club Dijonnais bat Union Athlétique de Montmartre par 1 but à 0; Club Français (1) et Cercle Athlétique du Roussire (1) font match nul (3 buts à 3); Gallia Club bat U.S. Paris-Lyon-Méditerranée par 10 buts à 0; C.A.S. Générale (1) bat U.S. Amicale de Cléchy (1) par 4 buts à 2.

NATATION

La réunion du pont Bineau. — En Seine, à Neuilly, se sont disputées, hier après-midi, les épreuves suivantes : 50 mètres nage libre (débutants). — 1. Caillat; 2. Potier; 3. Dupré.

100 mètres (débutants). — 1. Duchesne; 2. Daumont; 3. Rande; 4. Mialane; 5. Chartier. Belle lutte entre les trois premiers.

200 mètres (1^{re} catégorie). — 1. Boiteux; 2. Duchesne; 3. Crévisé; 4. Daumont; 5. Gouley. Boiteux gagne facilement.

Concours de plongeurs. — 1. Boiteux, 34 points; 2. Crévisé, 32 points; 3. Duchesne; 4. Chartier; 5. Daumont; 6. Gouley, etc.

ATHLETISME

Un nouveau record du monde. — Au cours des championnats annuels d'athlétisme organisés par la Gaelic Athletic Association, à Malloy (Irlande) J. O'Grady a battu le record du monde du lancement du poids de 12 kilos 700 avec un jet de 11 m. 52, ancien record 11 m. 19, dont il était détenteur.

Les championnats d'Irlande. — Les championnats annuels se sont disputés la semaine dernière à Malloy. Résultats :

100 yards : 1. O'Leary (Cork), en 10" 1/5; 2. Foley (Tralee), à 1/2 yard. — 220 yards : 1. O'Leary (Cork), en 22" 4/5; 2. Foley (Tralee), à 1 yard. — 1/4 de mille : 1. P. Lehan (Donoughmore), en 51" 5/10; 2. Lenihan (Charleville), à 1 yard. — 1/2 mille : 1. Herlihy (Ovens)

en 2'20"; 2. P. Lehan (Donoughmore), à 5 yards. — 1 mille : 1. R. Ryan (Dramlino), en 4'30"; 2. Herlihy (Ovens), à 30 yards. — 4 milles : 1. J. Hogan (Birr), en 20'53"; 2. Guiney (Castlemagner), à 50 yards. — 120 yards haies : 1. Donogue, en 16" 2/5; 2. Britton, gagnant de quelques centimètres. — Trois sauts sans élan : 1. Power (Dungarvan). — Saut en hauteur : 1. R. Kelly (Rathcormac), 4 m. 75. — Saut en longueur : 1. Mac Grath (Castlebar), 6 m. 63. — Triple saut : 1. F. Roche (Tralee), 13 m. 95. — Lancement du poids (12 kilos 700) : 1. J. O'Grady (Caherconlish), 11 m. 51, battant le record du monde, détenu avec 11 m. 955 par D. Horgan, depuis le 29 septembre 1906.

Bordeaux-Arcachon. — Cette épreuve classique, disputée dimanche dernier, s'est terminée par la victoire de Huguet. Résultats :

1. Huguet, en 1 h. 40; 2. Gourrin, 3. Babin, 4. Fraigneau, 5. Loche, 6. Coudy, 7. Brun, 8. Abad, 9. Chauveau, 10. Ballac, 11. Tarride, 12. Pomy, 13. Truf, 14. Planes, 15. Fimbeau, 16. Homédès, 17. Lafitte, 18. Maney, etc.

AERONAUTIQUE

A l'Aéro-Club de France. — Au dernier comité de direction de l'Aéro-Club de France, M. Georges Besançon, secrétaire général, président la séance, a rendu hommage à la mémoire de : Brindejone des Moulins, sous-lieutenant pilote aviateur, tombé au champ d'honneur le 22 août; Marc Bonnier, lieutenant aviateur, mort en service commandé, dans l'armée russe; Emile Barlatier, tombé au cours du bombardement de Mulheim; Aymar de La Baume Pluvinet, fils du comte Aymar de La Baume Pluvinet; M. Bessonnet, commandeur de la Légion d'honneur, père de M. Julien Bessonnet, capitaine aviateur.

Après de chaleureuses félicitations adressées aux membres ayant été l'objet de citations ou promotions, le comité procéda à l'admission de MM. Georges Besson, Francisco Terry, Maurice Brion, Henri Lecog, Pierre Béranget.

En fin de séance, le comité a homologué de nombreux brevets de pilotes aviateurs et accepté un legs de 2.000 francs dû à la générosité d'un admirateur de l'aviation.

ESCRIME

Baïonnette, grenades, armes de combat. — Une importante réunion aura lieu le mois prochain, au lycée Condorcet, sous l'organisation de l'Escrime Scolaire et les plus hauts patronages.

PREPARATION MILITAIRE

Le tir à l'U.S.P.M.F. — Soixante-dix tireurs ont pris part à la séance de tir organisée jeudi dernier au stand militaire d'Auteuil. Classements :

200 mètres sur silhouette buste (position tireur à genoux). — MM. Chevallier, Hayet, A. Gigant, L. Citron, Glaisot, A. Citron ont obtenu le maximum (8 points sur quatre balles).

Concours Menessier. — M. Hayet obtient le maximum (10 points en quatre balles).

Les jardins potagers militaires

Il résulte d'une note transmise par le ministère de l'Agriculture au ministre de la Guerre que de très nombreux jardins potagers ont été créés par les dépôts de corps de troupe et leurs détachements, les postes de G.V.G., les formations sanitaires, les stations magasins, etc.

Le concours des autorités et des sociétés civiles a été largement prêté à l'armée sous les formes les plus diverses : recherches de terrain, conseils techniques, dons de graines et de plantes, prêts d'outils, subventions en espèces, encouragements en nature.

Les terrains ayant été en général obtenus gratuitement, le travail fourni par des volontaires, hors de leurs heures de service, sans aucune diminution du concours donné par l'armée à la grande culture, on peut considérer comme un bénéfice presque net la valeur des récoltes faites.

La note ministérielle fait remarquer que le moment est venu pour toutes les formations susvisées de faire de nouvelles démarches en vue de s'assurer dès maintenant la jouissance de terrains plus importants.

En terminant, la note ajoute que beaucoup de formations ont pratiqué avec profit l'élevage du lapin et l'engraissement des porcs.

Dans un dépôt qui vendait ses issues moyennant 10 francs par mois, on a pu les employer à l'engraissement de 30 porcelets dont la plus-value par jour et par tête a été évaluée à 1 fr. 25, centuplant ainsi le profit de l'ordinaire.

L'AFFAIRE DU "DESTERRO"

STOCKHOLM, 9 septembre. — Aujourd'hui a été remise la réponse du gouvernement russe à la protestation suédoise au sujet de l'affaire du *Desterro*, vapeur allemand saisi par un sous-marin russe dans les eaux territoriales suédoises.

Cette réponse annonce que l'officier commandant du sous-marin russe a été éloigné de son commandement et sévèrement puni.

Le *Desterro* sera immédiatement relâché. Quant aux vapeurs allemands *Lissabon* et *Worms*, leur capture ayant eu lieu en dehors des eaux suédoises, l'affaire sera remise au tribunal des prises.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Nos infirmières

A D... sur la côte bretonne, le « Royal Palace », transformé en ambulance. A côté de la Croix-Rouge, le drapeau belge, car c'est là que souffrent les héros du roi Albert. Près d'une fenêtre, largement ouverte sur la baie coquette et verdoyante, un blessé lamentable râle ses dernières heures. Sourcils froncés, le major s'éloigne, tandis qu'anxieuse l'infirmière l'interroge à voix basse :

— Alors ?

LE MAJOR (de même). — Allez, Madame Madeleine, il ne passera pas la nuit... Donnez-lui, à présent, tout ce qu'il demandera.

M^{me} MADELEINE. — Pauvre petit ! (Revenant lentement vers le lit.) Tout ce qu'il demandera !... Non, mais il est épatant, ce major ! croit-il donc qu'un mourant de guerre réclame du champagne ou des cigarettes ? Qu'il a des fringales d'huitres ou des désirs de foie gras ?... Tout ce qu'il demandera !... (Haussant impuissamment les épaules.) Est-ce que je peux, moi, le lui donner ?... C'est sa mère, c'est sa fiancée, sa Maria, qu'il veut, ce pauvre gosse !... Qu'il aille donc, lui, le major, les chercher dans Liège !... Qu'il lui apporte seulement une lettre d'elles, que dis-je, trois lignes... deux mots... C'est cela qu'il demande, ce blondin...

LE BLESSÉ (faiblement). — Madame Madeleine ?...

M^{me} MADELEINE (maternelle). — Quoi donc, mon petit ?

LE BLESSÉ. — Quelle heure est-il ?

M^{me} MADELEINE. — Six heures et demie.

LE BLESSÉ (avec soulagement). — Ah ! Tant mieux ! Le train de Paris va arriver !

M^{me} MADELEINE (essayant de plaisanter). — Le train ?... Ah ça ! Est-ce que tu as envie de nous fausser compagnie ?... Voyez-vous cet ingrat, qui parle de me quitter ! Alors, tu veux déjà retourner « bouffer du Boche » ? Ou peut-être, aller à Berlin ?... (Se forçant à rire.) Renseigne-toi auparavant : j'ai oui dire que le service était interrompu !

LE BLESSÉ (revenant à son idée). — Pourvu que le train n'ait pas de retard !

M^{me} MADELEINE (le menaçant gaiement). — Et qui donc, monsieur, attendez-vous par ce train ?... Quelque jolie correspondante, je parie !... Fi, le vilain ! Je le dirai à Maria !... Non ?... Ce n'est pas cela ?... Une lettre alors, de quelque élégante maraine ?... Oh ! le cachottier, qui ne m'avait rien dit !... Non plus ?...

LE BLESSÉ (ardemment). — Les journaux...

M^{me} MADELEINE (en soi). — Allons, bon ! Il va falloir mentir encore ! Que d'excuses, vraiment, je dois au général Joffre, pour ajouter tant de lignes de mon cru au Communiqué officiel ! Heureusement que, depuis trois jours, mon pauvre diable est in-

capable de lire lui-même le journal ! Alors, j'invente des victoires étourdissantes, des retraites formidables d'Allemands... Pauvre petit ! S'il peut avec cela mourir content ! Avant-hier, les Boches ont reculé de 60 kilomètres... Pardon, ô G.Q.G. ! Hier, l'armée belge n'était plus qu'à quatre lieues de Liège... Ah ! sa joie ! La joie de ce moribond, en pensant que sa Maria allait enfin être délivrée !

LE BLESSÉ (tendant l'oreille). — Madame Madeleine... Ecoutez... Les journaux...

M^{me} MADELEINE (le calmant). — Allons, allons, ne vous agitez pas ainsi... ou vous ne saurez rien du tout !

LE BLESSÉ. — Ah ! Si seulement... si seulement on avait dégagé Liège !... Tenez, Madame Madeleine, il y a quelques jours encore, n'est-ce pas, je voulais revoir ma mère et Maria avant de mourir... Mais maintenant, je le sens... elles n'auront plus le temps de venir jusqu'ici... Alors... les savoir libres... cela me suffirait... Je partirais tranquille...

M^{me} MADELEINE (affectant la gaieté). — Quel Juif errant ! Il veut toujours partir ! (Se détournant.) Pauvre enfant ! (Puis se précipitant vers l'infirmier qui entre avec des journaux.) Ah ! Donnez vite ! (Elle déplie le journal et, feignant une joyeuse émotion.) Oh ! Quel bonheur ! Mon Dieu, quel bonheur ! Liège est repris ! Vous entendez, repris !... Ah ! Mon ami ! Mon cher petit ami !... Les bonnes nouvelles !... Que je suis contente ! Et surtout contente pour vous ! Cette si grande joie que vous demandiez, la voilà enfin ! (Se penchant, inquiète, vers lui.) Mais qu'y a-t-il ?... Voyons, voyons, dites-moi quelque chose... Regardez-moi...

LE BLESSÉ (faiblement et avec l'étrange clairvoyance des agonisants). — Est-ce que c'est bien vrai... bien vrai ?... Ce n'est pas seulement pour me faire plaisir ?...

M^{me} MADELEINE (avec une indignation jouée). — Comment ! Si c'est vrai ! Mais demandez un peu aux copains ! Dites, les autres, n'est-ce pas là, dans le journal, en grosses lettres ?

UN CHŒUR DE VOIX COMPATISSANTES. — Pardi !... Ah ! Sacré Guillaume !... Va en faire une tête !... Pourquoi donc qu'on dirait des blagues ?...

M^{me} MADELEINE (trionphante). — Vous voyez bien !

LE BLESSÉ (de plus en plus faible et plein de méfiance). — Si c'était vrai... on le crierait dans la rue...

M^{me} MADELEINE. — Vous savez bien que c'est défendu.

LE BLESSÉ. — Oui, mais... je n'ose vous croire... tandis que si je l'entendais crier...

Une minute se passe et soudain de la rue monte une voix vibrante :

« Demandez les nouvelles !... Eclatante victoire !... L'ennemi repoussé !... Liège repris !... »

Toute rouge de son audace, le cou haut tendu, ses mains fines en porte-voix, et cherchant à imiter

de son mieux le grassement vulgaire des crieurs de journaux, Mme Madeleine hurle à tue-tête... Autour d'elle, les groupes se forment, amusés, rose pâle et bleu tendre, tandis que l'on se confie tout bas : « C'est une folle !... Il faut l'emmener !... »

Mais là-haut, près d'une fenêtre, largement ouverte sur la baie coquette et verdoyante, un blessé lamentable râle son dernier souffle dans un sourire...

M.-L. Arsandaux.

La donation Auguste Rodin

Il y a quelques mois, l'illustre statuaire Auguste Rodin déclarait donner à l'Etat, en toute propriété, ses œuvres personnelles (sculpture, dessin, peinture), ainsi que les droits artistiques y afférents, de même que toutes ses collections de sculpture antique et œuvres d'art diverses. Cette donation était consentie avec la réserve que les collections seraient installées dans l'Hôtel Biron, rue de Varenne, et que le maître en garderait, sa vie durant, l'entière et absolue jouissance. 56 marbres, 50 bronzes, 193 plâtres ou grès, œuvres de M. Rodin, composent là un tout admirable qu'il importe de ne voir jamais démembré et dont la France doit rester l'héritière. La section des antiques rassemble 562 pièces d'art égyptien, 1.094 céramiques anciennes, 398 sculptures grecques et romaines. Des tableaux de nos plus grands artistes modernes s'ajoutent à ce somptueux trésor de beauté dont un inventaire légal vient de fixer la valeur à la somme de 2.086.505 francs.

En acquittant 13.000 francs de charges annuelles, l'Etat peut, dès demain, entrer en possession de cette collection unique au monde, sous réserve des clauses prévues par le donateur pour son temps vivant.

M. Simyan, ancien sous-secrétaire d'Etat, vient d'établir, au sujet de cette offre magnifique, un rapport dont, mardi prochain, communication sera donnée aux députés, au nom de la commission des Beaux-Arts. Le rapport tend à approuver la donation : « Vous n'hésitez pas, déclare le rapporteur, à voter ce projet de loi. Vous voudrez réaliser le rêve caressé depuis plusieurs années par un artiste rare, qui, au soir de sa vie, est épris de la gloire, le but le plus noble de l'ambition. Vous lui permettrez d'installer le musée Rodin dans le cadre qu'il a choisi. Ainsi, vous retiendrez en France une œuvre destinée autrement à se disperser, et vous seconderez la générosité du donateur, qui vient l'offrir à ses concitoyens. »

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 11 SEPTEMBRE 1916

93

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XLVII

Où la justice des hommes triomphe

Une nouvelle salve d'applaudissements retentit, tandis que James Perry serrait la main de Jean en lui disant, au comble de l'émotion :

— Vous êtes, après Argirh, le plus honnête homme que je connaisse...

Comme pour empêcher la scène de tourner au dramatique, un orchestre caché attaqua l'ouverture de *Carmen*...

Quelques instants après, le dîner commençait...

Tandis que chez Argirh la fête battait son plein, Jack Arvinson, lui, ne perdait pas son temps... A la chute du jour et en compagnie de Joë Bradway, il avait quitté Pollow et s'était fait descendre en un point désert de la côte choisi d'avance et où il avait retrouvé, cachés derrière une masse de rochers, le fidèle Remember, et Vaillance, obscur mais dévoué compagnon, lui aussi, du maître de Pollow...

Presque courant, les trois hommes n'avaient pas tardé à disparaître derrière une anfractuosité de

la falaise, à gagner un chemin menant aux portes de Charleston.

Dès qu'ils eurent dépassé les premières maisons de la ville, le nain les guida vers un des coins les plus sinistres de cette cité de l'acier et de l'or...

Devant une étroite et basse mesure, ils s'étaient arrêtés...

Après avoir jeté prudemment un long regard autour de lui, Jack avait frappé de façon convenue à la porte de la misérable bicoque... Cette porte s'était immédiatement ouverte, ou plutôt entre-bâillée, et les trois hommes avaient disparu dans la nuit d'un rez-de-chaussée uniquement composé d'une assez vaste pièce vide de tout meuble, et au fond de laquelle se trouvait percée une petite baie donnant sur un minuscule cabinet au fond duquel s'apercevait une trappe... Nous disons « s'apercevait », car celui qui avait ouvert aux nocturnes visiteurs venait de projeter devant lui les blafards rayons d'une petite lampe électrique...

Jack, s'adressant à l'homme, questionna :

— Il est toujours ici ?

— Oui...

— Toujours docile et consentant ?

— Toujours.

— Marche devant...

L'homme s'engagea, suivi de Jack, de Remember et de Vaillance, dans un étroit escalier conduisant aux caves...

Bientôt, les pieds des visiteurs touchèrent la terre ferme...

L'homme tourna un commutateur, et Wo-Li-Wo, affalé dans un coin du souterrain, apparut à leurs regards dardés immédiatement sur le louche personnage...

Wo-Li-Wo leva lentement les yeux sur les visiteurs...

En reconnaissant le nain, il laissa errer sur ses lèvres minces un fugitif sourire...

Jack s'approcha de lui et, de sa voix pointue, questionna :

— Es-tu toujours prêt à servir notre cause ?...

— Oui...

— Et cette fois sans être tenté de nous trahir au dernier moment ?

— En m'accusant d'être ton complice, Wickerski a mérité ma haine... En rendant à Argirh sa fille que Li-Pou-Fang avait condamnée, il mérite de mourir, car il a trahi celui qui serait plutôt mort vingt fois que de le trahir, lui dont il avait épousé les rancœurs et facilité la tâche...

— Alors, conduis-nous !...

Wo-Li-Wo, soulagé des liens qui lui entravaient les poignets et les chevilles, se mit debout et marcha vers la porte par laquelle étaient entrés Jack et ses compagnons.

Bientôt, les cinq hommes eurent quitté la mesure et, en longeant les murs d'inféctes ruelles, arrivèrent jusqu'à l'avenue Lafayette, au bout de laquelle s'élevaient les bâtiments et les usines de la Société des Comptoirs du Sud-Est, bâtiments et usines que précédait l'imposant hôtel de Julius Wickerski...

Arrivé à deux cents pas desdits bâtiments, Wo-Li-Wo se jeta dans une étroite rue au milieu de laquelle venait s'amorcer une courte impasse bordée de hauts murs...

L'un de ces murs était percé d'une porte basse que Wo-Li-Wo fit silencieusement tourner sur ses gonds...

Lorsqu'il eut fait entrer dans une assez vaste cour ceux qu'il pilotait, il referma soigneusement la porte derrière lui, fit de la main signe à ses compagnons de le suivre et tous s'engagèrent dans un étroit chemin de ronde qui aboutissait au bâtiment des machines. A dix pas de l'entrée de ce bâtiment, Wo-Li-Wo se baissa et dit à Jack :

— C'est d'ici que partent les fils... Voyez... Sentez-vous ?

— Oui...

— Maintenant, venez...

Wo-Li-Wo retourna sur ses pas, prit un au-

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la princesse Henry de Battenberg est arrivée hier à Paris, se rendant à Londres.
— LL. AA. RR. le duc, la duchesse de Connaught et la princesse Patricia sont, à Toronto (Canada), les hôtes de sir John Hendric, gouverneur de l'Ontario.

INFORMATIONS

— Le colonel Ivanovitch, ministre des Travaux publics de Serbie, et Mme Ivanovitch sont arrivés à Nice.
— On annonce de Montevideo que le ministre de France a remis au président de la République de l'Uruguay les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur. Le ministre, M. Lefavre, a prononcé un discours auquel le président Viera a répondu en termes élogieux pour la France. Un régiment de cavalerie a rendu les honneurs et a escorté le ministre de France, qui a été chaleureusement acclamé par la foule.

CERCLES

— Le baron Camille Buffin, attaché à la légation de Belgique en France, a été reçu comme membre temporaire du Cercle de l'Union au ballottage d'hier.

MARIAGES

— De Londres, on annonce les fiançailles du commandant vicomte Broome, neveu de feu lord Kitchener of Karthoum et héritier du présent lord Kitchener, avec Mme Monin.
— Dernièrement a été célébré, dans l'intimité, en l'église de la Miséricorde, à Passy, le mariage de M. Joseph Dufour avec Mlle Valentine Rullier de Bettex.
Les témoins du marié étaient : le comte G. de La Tour d'Auvergne et M. Robert de La Tour d'Auvergne, lieutenant au 2^e cuirassiers, ses beau-frère et cousin; ceux de la mariée : nos confrères E. Rullier de Bettex, sapeur au 1^{er} génie, et L. Rullier de Bettex, brigadier à la section d'auto-mitrailleuses du 27^e dragons, ses frères.

NAISSANCES

— Mme Léon Cherpitel, femme du capitaine aux armées, a mis au monde un cinquième fils : Bernard.
— Mme Roger Guillen, femme du vétérinaire aide-major, est mère d'un fils.
— La comtesse Charles de Féligonde, née Martel, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Maurice.
— Mme Edmond Nouvion, de Reims, a donné le jour à une fille, Marthe.
— Mme Robert Prévaut, femme du lieutenant de cuirassiers, a mis au monde, à Bourdenay (Aube), un fils : Yves.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
Du capitaine d'infanterie Toulou, sous-préfet d'Autun, mort pour la France le 3 septembre, dans la Somme, gendre de M. Rabier, député du Loiret;
De Mme de Bienville, née du Boulet de La Boissière, décédée au château de Pierrefitte (Corrèze), à quatre-vingt-cinq ans, mère de la comtesse de Tournemire et de Mme de Bury, de l'Ordre des Auxiliaires de la Patrie;
Du vicomte P. de Hennezel d'Ormois, maire de Vorges (Aisne) depuis quarante ans, décédé à son poste, en pays envahi, le 21 juillet;
Du sous-lieutenant Julien Féry, du 1^{er} d'infanterie, notaire à Bar-le-Duc, ancien président de l'Association générale des Étudiants de France, mort pour la France le 27 août, frère du capitaine Léon Féry, tombé en Argonne en novembre 1914, fils du notaire honoraire, ancien maire de Longwy;
De M. Bertrand Lasserre, chef d'escadron breveté d'artillerie, à l'état-major de l'armée, commissaire militaire du réseau du Midi, chevalier de la Légion d'honneur;
De Mme Auguste Pouille, veuve du président honoraire à la Cour d'appel de Poitiers, décédée en cette ville à soixante-dix-huit ans, mère de MM. Auguste Pouille, président du tribunal civil de Marseille; Charles Pouille, lieutenant d'artillerie, au front, et Guillaume Pouille, avocat à la Cour d'appel de Poitiers, sénateur et conseiller général de la Vienne, maire de Cherves, capitaine rapporteur près le conseil de guerre de la 9^e région.

THÉÂTRES

Au Théâtre des Arts. — Mme Berthe Bady jouera dès le début du mois prochain, au Théâtre des Arts, la *Seconde madame Thérèse*, d'Arthur Pénery, traduit par M. Robert d'Humières; elle interprétera ensuite la *Frontière*, du dramaturge Luccia d'Ambr.

LUNDI 11 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — Mardi, à 8 heures, *Georges Dandin*. Riquet à la Houppe.
Opéra-Comique. — Jeudi, à 7 h. 30, *Manon*.
Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Le Veilleur de nuit*.
Châtelet. — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.
Gymnase. — A 8 h. 30, *le Grand Raymond*.
Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *la Folie des grandeurs*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une partie de manille*.
Sonniers des hommes bleus. (Matinée mercredi et dim.)
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche), *le Maître de forges*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *les Oberlé* (mat. jeudi et dimanche).
Th. Michel. — Lundi, à 8 heures, *Bravo!* (répétition générale).
Palais-Royal. — A 2 h. 30, répétition générale, et à 8 h. 30, première de *Madame et son filleul*.
Th. Réjane. — A 2 h. 45 et 8 h. 30, *les Tommies sur la Somme*; *le zéppelin abattu par le lieutenant Robinson*.
Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.
Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*.
Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*, Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS
Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. Quinze vedettes et attractions. *Un Collage* (sketch) avec Dorville.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *la Fiancée du Diable*.
Suzanne. A travers l'Alsace. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.
Omnia-Pathé. — Suzanne; *les Exploits d'Elaine*. Actualités militaires.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir.

Faits divers

Hier matin, vers 8 heures, Mme Pauline Merlan, âgée de cinquante-sept ans, rentière, demeurant boulevard Henri-IV, a été renversée par une automobile, au moment où elle traversait le quai des Célestins. Grièvement blessée sur diverses parties du corps, elle a été transportée à l'hôpital de la Charité.

Rue Montorgueil, à l'angle de la rue de Turbigo, M. Paul Dubillon, âgé de soixante-trois ans, maraîcher à Saint-Brice (S.-et-O.), est tombé sous les roues de la voiture qu'il conduisait. Il est mort tandis qu'on le transportait à l'Hôtel-Dieu.

Dans la matinée, route stratégique, à Vanves, le jeune Marie Raymond, âgé de quinze ans, facteur télégraphiste au bureau central de Vaugirard, et demeurant 15, rue Ginoux, à Paris, est tombé de bicyclette et s'est fracturé le crâne.

Il a été transporté, dans un état alarmant, à l'hôpital Broussais.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Un mouchoir en soie!

à réclamer chez ELIMS PIERRE, le fabricant d'articles pour sports et militaires, lainages, etc., 10, Faubourg-Montmartre (dans la cour) ou 162, avenue Malakoff (porte Maillot), lors d'un achat de 3 francs.

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infailliblement supprimées par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province. (Demander les dates).

CURE LAXATIVE
tous les 2 ou 3 jours
un seul **GRAIN de VALS**
au repas du soir régularise
fonctions digestives.

LA BANDE MOLLETIÈRE



"THE PRATIC"

Trois courbes - a spirale rectifiée
ne comprime pas
ne s'effrange pas
ne glisse pas

Toutes nuances. Grands Magasins
Paris, Province, Colonies, Etranger
Manufacture et Bureaux : 264-266, rue de Bourgogne
ORLÉANS (Tél. 4-33)

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Villégiature d'automne sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées.

A l'approche de l'automne, la plus belle saison à Biarritz et sur toute la Côte d'Argent, la Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler que cette contrée privilégiée est desservie par un train de nuit rapide et confortable qui la met à treize heures environ de Paris.

Ce train, composé d'un wagon-restaurant, de wagons-lits et de voitures directes de toutes classes, part de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 5 pour arriver à Bordeaux à 3 heures, à Dax 5 h. 36, à Bayonne 6 h. 30, à Biarritz à 6 h. 57, à Saint-Jean-de-Luz 7 h. 13 et à Hendaye 7 h. 28.

Il est en outre intéressant de rappeler que ce même train, avec ses correspondances, dessert les stations thermales et climatiques des Pyrénées centrales et permet d'arriver le lendemain de bonne heure à Pau, Lourdes, Argelès-Gazost, Pierrefitte-Nestalas, Caunterets, Luz-Saint-Sauveur, etc.

Pour les conditions d'admission des voyageurs, consulter les documents officiels.

SITUATIONS

pour JEUNES GENS, JEUNES FILLES ET ADULTES
sont obtenues très rapidement en s'adressant à l'ÉCOLE PIGIER
53, Rue de Rivoli, 53 - 19, Boulevard Poissonnière, 19 - 147, Rue de Rennes, 147 - PARIS

tre boyau au bout duquel il se baissa à nouveau en disant :

— Ceux-ci commandent les ateliers...
— Enfin, fit Jack, tout est prêt ?

— Oui... Tu n'as qu'à t'introduire dans le pavillon n° 1, là où Widerski a son bureau... La porte de ce bureau est ouverte... Tu la fermeras sitôt entré... Tu te cacheras sous le canapé de gauche...

— Et à l'heure suprême ?
— Tu n'auras qu'à appuyer sur le troisième bouton du jeu électrique qui se trouve sur la table de Widerski...

Jack, en entendant cela, frissonna malgré lui... Remember et Vaillance lui serrèrent les mains.
— C'est bien, fit Jack, laisse-moi... ou plutôt, laisse-nous...

Wo-Li-Wo s'inclina et partit suivi de son gardien qui l'escortait, revolver au poing...

Lorsqu'ils l'eurent perdu de vue, Jack et ses deux compagnons se donnèrent l'accolade... et bientôt après se séparèrent... Jack pour aller s'enfermer dans le bureau de Widerski... Remember et Vaillance pour rester de faction à dix pas de ce bureau...

Du tragique flottait dans l'air de ce coin des usines de Widerski.

Comme la demie de onze heures sonnait, trois ombres se glissèrent dans le cabinet de Widerski où Jack Arvinson était tapi depuis deux heures environ...

Ces trois ombres étaient celles de Littleman, d'Appenburg et de Schoffmann...

Lorsque le premier des trois bandits eut donné de la lumière il se tourna vers ses compagnons et laissa entendre :

— L'heure solennelle approche où, malgré tout, la cause allemande va triompher... En attendant, recueillons-nous et prions notre vieux Dieu

pour qu'il veuille bien favoriser nos grandes projets... projets que notre vénéré kaiser...

Le bandit n'en dit pas davantage...

Les paroles se gelèrent dans sa gorge...

Jack Arvinson venait de bondir hors de sa cachette et de se placer devant la porte... unique issue...

Les trois Boches brandirent leurs revolvers et en menacèrent le nain...

Ils allaient le tuer...

Jack le comprit et conseilla d'une voix railleuse :
— Ah! ne faites pas ça!

Il sortit une grenade de sa poche et ajouta :
— Rentrez vos joujoux ou je vous pulvériserai avec ce bijou-là...

Déjà il s'appretait à armer le terrible engin...

Les trois Boches hésitèrent une seconde, puis, chancelant sur leur base, remplacèrent d'un même geste leurs pistolets automatiques dans leurs poches...

— Déposez ces bibelots sur le bureau... vive-mont... ou vous êtes morts...

Littleman ricana :

— Si nous mourons, tu meurs aussi!

Avec une simplicité héroïque, Jack répondit :
— Je ne suis ici que pour cela!

Les Boches reculèrent d'un pas.

— Allons!... allons, mes petits agneaux, ne faites pas les méchants et ne roulez pas plus longtemps des yeux à faire dérailler une locomotive...

Déposez vos joujoux sur ce bureau, je vous le conseille pour la dernière fois... et vivement!... Là... c'est cela...

Les revolvers déposés, Jack ajouta :

— Et, maintenant, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : je vais probablement vous fournir l'occasion de mourir en beauté pour votre vénéré kaiser...

Les Boches hoquetèrent de peur...

— A moins, poursuivit Jack, que vous ne consen-

tiez à me dire où se trouve exactement la station de sous-marins que, en compagnie de l'envoyé de l'attaché militaire allemand à Washington, vous avez organisée non loin des côtes de Charleston...

Les trois infâmes personnages pâlirent et se dévisagèrent...

On avait surpris leur secret!

Littleman balbutia :

— Nous ne comprenons pas.

— Allons donc... n'essayez pas de me monter à coup, cela ne prendrait pas... Déboutonnez-vous; vous ferez mieux... Et pas la peine de vous retenir comme ça... J'ai surpris votre conversation d'il y a huit jours sur le port... vous savez bien, quand on est venu vous avertir que des sous-marins allemands allaient être débarqués non loin d'Argirh-City et que vous triompheriez quand même?... Allons... allons... vous parlez?... Parlez-vous, ou ne parlez-vous pas ?...

Jack caressa sa grenade...

Littleman, joignant les mains, articula faiblement :

— A l'île des Baleines...

— Ah! enfin!... Combien d'unités ?

— Quatre.

— Parfait... Et c'est ce soir, n'est-ce pas ?... ou plutôt cette nuit que ces sales engins doivent torpiller les transports de John Argirh ?

— Oui...

— Ça va bien... Maintenant, où sont-ils en ce moment ?

— Ils croisent en vue des côtes de l'île de Poltow...

— De mieux en mieux...

Jack se saisit du cornet du téléphone et presqu'aussitôt laissa entendre :

— Allô?... Revanche?... Oui... Oui... Il y a des Baleines... Quatre unités... croisent au large de l'île de Poltow.

« Oui... Merci... Vive la France!... »

(A suivre.)

La cérémonie d'hier à la cathédrale de Meaux



A la messe qui fut célébrée hier, en la basilique de Meaux, pour la commémoration de la victoire de la Marne, assistaient de nombreuses personnalités, parmi lesquelles, à côté du cardinal Luçon, Mgr Marbeau, évêque de Meaux; Mgr Lobbedey, évêque d'Arras; Mgr Odelin, vicaire général de Paris; MM. Denys Cochin, ministre d'Etat; les généraux Poulléau, Cherfils, Canongé; MM. Niessen, M. Maurice Barrès, etc. Après l'évangile, Mgr Lobbedey a pris la parole et a salué dans la victoire d'il y a deux ans l'aurore de la victoire définitive.